

ogival, sont d'une grande simplicité. Le chœur date de 1523. Contre la muraille est suspendue une pierre ovale commémorant le souvenir de Henri van Bukentop et de sa femme Petronille Cuylen, décédés respectivement en 1678 et 1671.

On trouve mention de ce village dans des actes du milieu du XIII<sup>e</sup> s.; il doit son origine à une chapelle dédiée à saint Job et placée au milieu des marais. Il formait une dépendance de Schooten et en ressortissait tant au temporel qu'au spirituel. Ce n'est que vers 1535 que l'église fut érigée en paroisse indépendante; la nomination du titulaire appartenait au chapitre de la cathédrale d'Anvers.

Saint-Job faisait primitivement partie de la seigneurie de Schooten; il en fut séparé, en 1563, pour être adjoint à celle de 's Gravenwezel. Celle-ci avait alors pour titulaire Gérard Grammaye, puis passa en possession de Melchior Schetz, pour retourner peu après sous l'obédience directe des ducs de Brabant. Plus tard elle fut érigée en seigneurie distincte qui fut cédée en engagères, en 1670, à Henri van Bukentop, pour finir, en 1688, par être acquise par l'abbaye de Villers; celle-ci la garda jusqu'à la Révolution.

En 1583, le village fut à tel point dévasté par les armées en campagne, que les habitants durent l'abandonner. — Le maréchal de Villeroy y vint camper en juillet 1703; ses troupes enlevèrent le froment, l'avoine et les fourrages, causant ainsi la misère générale dans toute la contrée. — En 1720, la localité renfermait 170 communicants.

En 1560, *In 't Goor*; en 1817, *Sint-Job-in-'t Hoon*.

Population en 1816, — 283 habitants.

» » 1840, — 343 »

» » 1890, — 510 »

» » 1910, — 797 »

**SAINT-JOSSE-TEN-ODE, SINT-JOOST-TEN-ODE**, comm. de la prov. de Brabant, sit. dans une vallée; à 1 1/2 kil. de Bruxelles, à 2 kil. d'Etterbeek et d'Ixelles, à 2 1/2 kil. de Schaarbeek, à 3 kil. de Molenbeek-Saint-Jean, à 5 kil. d'Evere.

Pop. 32,000 habitants; — sup. 113 hectares.

Arr. adm. et jud. de Bruxelles; ch.-l. de cant. de j. de p. — Archev. de Malines.

Terrain montueux; sol sablonneux et marécageux; — horticulture. Dentelles; savonnerie; bouchons; alumine; pianos; ateliers de marbrerie mécanique; fonderies de fer; limes; brasseries.

Cours d'eau: le Maelbeek (voûté), affluent de la Senne.

*Eglise Saint-Josse*, moderne, genre Renaissance et pseudo-roman. Maître autel en marbre, dessiné par Rubens; copie du tableau du célèbre peintre qui s'y trouvait primitivement, représentant l'Assomption de la Vierge. (L'original se trouve au musée de Vienne).

Le village de Ten Ode, n'ayant eu dans l'origine ni château, ni église, est resté longtemps ignoré des historiens. Le premier indice de son existence se ren contre, en 1251, dans une convention faite entre le chapitre de Sainte-Gudule et le couvent de Coudenberg. On trouve, en 1251, *Nude*; en 1311, *Oede*; en 1324, *Noede*; en 1335 et en 1389, *Ten-Noede*; en 1437, *la Noede*; en 1527, *Sint-Josse-ten-Noede*; en 1532, *S. Judocus ten Hoye*, et souvent encore *Sint-Josse-ten-Hoy*.

C'est au calme et à la paix qu'il faut attribuer l'obscurité historique dans laquelle resta si longtemps la localité dont nous nous occupons ici. N'en déplaise aux écrivains qui s'occupent plus volontiers de conquêtes et de batailles, cette obscurité, nous serions tentés de l'appeler bienheureuse, eu égard surtout à ce qu'a coûté la gloire à tant de lieux fameux... L'ensemble des indications recueillies par nos historiens nous représente la vallée du Maelbeek, du XI<sup>e</sup>

au XV<sup>e</sup> s., comme un séjour délicieux, recherché par les premiers châtelains de Bruxelles qui s'y construisirent des maisons de plaisance, par les malades à qui leur fortune permettait d'y aller respirer l'air pur, par les agriculteurs, les maraîchers, les vigneron, qui y rencontraient les terrains les plus favorables à leurs diverses cultures, par certaines industries, enfin, qui avaient besoin d'une force motrice fournie par les moulins à eau. Depuis le vallon Ten-Bosch, près de la Cambre, jusqu'au confluent du Maelbeek et de la Senne, se défilait, pour ainsi parler, un chapelet d'étangs, dont les eaux limpides reflétaient tantôt des coteaux abrupts couronnés de forêts, tantôt de gracieuses collines plantées de cerisiers et de vignes, tantôt couvertes de pentes agrestes couvertes de moissons, de jardins potagers et terminées par de riches pâturages. Des sources abondantes, renommées pour leur salubrité, descendaient des gorges voisines et alimentaient la petite rivière qui s'épanchait elle-même en nombreuses cascates. (Peut-être n'est-il pas inutile de dire que cette description est scrupuleusement conforme à la vérité historique). Que tout cela est changé aujourd'hui!

Pendant tout le moyen âge, l'histoire de Saint-Josse, comme celle de Schaarbeek, ne présente aucun fait saillant.

Il n'existe aucun dessin ni aucune description du château de Saint-Josse-ten-Ode tel qu'il était au temps du duc de Bourgogne. Un siècle après seulement, en 1576, une carte ancienne nous représente, situé contre le grand étang — entre la chaussée d'Etterbeek et la rue du Cardinal — un donjon compliqué de hautes tourelles carrées et entouré d'un mur d'enceinte à créneaux. Cet édifice porte sur le plan le nom de « het huys van den canselier » (maison du chancelier); on sait, en effet, que l'« hostel de saint Josse de Nouye », après avoir été donné au comte de Nassau, passa à un chancelier de Brabant. Ce château a disparu sans laisser de traces. — Parmi les nombreuses villas et maisons de campagne qui entouraient le lac, nous devons citer encore deux autres châteaux entourés d'eau, dont l'un, du moins, situé à proximité de la chaussée d'Etterbeek, existait encore en 1724; de l'autre côté se voyait, également au milieu d'un étang particulier, le château du cardinal de Granvelle: il subsista jusqu'en 1813. Au XVI<sup>e</sup> s., le poète et grand patriote Houwaert y avait une ravissante propriété.

Lors de la construction de la chapelle Saint-Josse, un « visa » donné à la charte de fondation en 1371 énumère 17 notables à Ten-Ode, ce qui permet de supposer environ 150 habitants. En 1526, le « Relevé des foyers du Brabant » porte pour « Sint-Joos-ten-Noode », 58 maisons habitées, 10 inhabitées et 2 à deux foyers; ce qui équivaut à une population de 350 habitants. A partir de 1825, et comme conséquence naturelle de l'achèvement des boulevards, un accroissement prodigieux et rapide se remarque à Saint-Josse-ten-Ode. En 1830, — 2,880 hab.; en 1850, — 17,565 hab.; en 1890, — 29,700 hab.; en 1900, — 32,600 habitants.

Les souverains et les princes faisaient ordinairement leur entrée solennelle à Bruxelles par la porte de Louvain. Cette coutume, qui donnait à Saint-Josse-ten-Ode, au moins momentanément, une sorte d'éclat officiel, fut encore observée par don Juan (1577), par Albert et Isabelle (1599) et par le cardinal-infant don Ferdinand (1634).

Pendant les troubles de la Révolution au XVI<sup>e</sup> s., la commune fut dévastée, d'abord, en 1572, par les troupes du prince d'Orange, ensuite, en 1578, par les Bruxellois, qui se préparaient à la défense contre don Juan d'Autriche; aussi, en 1580, par les calvinistes, et en 1583 par les troupes du parti du duc d'Anjou.

Pendant les guerres de Louis XIV, Ten-Ode et Schaarbeek eurent beaucoup à souffrir des incursions des Français et ne se développèrent guère. En 1746, lors de la deuxième attaque de Bruxelles, la tranchée fut ouverte à la porte de Schaarbeek.

Le hameau de Saint-Josse-ten-Ode fut séparé de Bruxelles et érigé en commune distincte l'an 1794. — En 1830, les habitants de cette commune ne furent pas étrangers aux événements qui créèrent une Belgique neutre et indépendante.

Ode = inculte.

Population en 1815, — 1,295 habitants.

» » 1840, — 8,380 »

Superficie » » , — 243 hectares.

Population » 1890, — 31,380 habitants.

Superficie » » , — 113 hectares.

Population » 1910, — 31,865 habitants.

**SAINT-LAURENT, SINT-LAUREYS**, comm. de la province de Fl. Or., à 8 1/2 kilom. d'Eekloo, à 6 1/2 kilom. d'Adegem, à 10 kilom. de Middelburg, et à 5 m. d'alt. (seuil de l'église).

Pop. 3,260 habitants; — sup. 2,159 hectares.

Arr. adm. d'Eekloo; arr. jud. de Gand; cant. de j. de p. d'Eekloo. — Ev. de Gand.

Sol sablonneux, très fertile; — agriculture. Tannerie; brasserie.

Cours d'eau: deux canaux de dérivation: le canal de Zelzate, et le canal de Schipdonk (la Lieve).

L'église, à trois nefs, date du XVI<sup>e</sup> siècle; le chœur est de 1554. Elle présente beaucoup d'intérêt au point de vue architectural et archéologique.

Les wateringen ou « wateringues » de Saint-Laurent sont au nombre de quatre et se nomment depuis toujours « de Vier Maten ». — Parmi les grandes inondations qui affligèrent la commune, on cite celle de 1477, qui fut épouvantable; pareille catastrophe se renouvela au commencement du XVII<sup>e</sup> s. Grâce à ses deux canaux, tout danger d'inondation est maintenant écarté. — Saint-Laurent faisait partie de l'Ambacht de Maldegem, et se trouvait aussi partiellement sous la charte d'Eekloo. — Le village eut beaucoup à souffrir des iconoclastes, ainsi que des Français, à la fin du XVII<sup>e</sup> s.

Population en 1816, — 2,253 habitants.

» » 1840, — 3,185 »

» » 1885, — 3,589 »

» » 1890, — 3,650 »

» » 1910, — 3,580 »

Dans les comptes anciens on trouve parfois *Sinte-Laureyns-ten-Blocke*.

**SAINT-LEGER** (lez-Pecq), comm. de la prov. de Hainaut; à 13 1/2 kil. de Tournai, à 10 kil. de Templeuve, à 3 1/2 kil. de Pecq et d'Espierres.

Pop. 900 habitants; — sup. 549 hectares.

Arr. adm. et jud. de Tournai; cant. de j. de p. de Templeuve. — Ev. de Tournai.

Sol sablonneux, argileux; — agriculture.

Belle église ogivale du XV<sup>e</sup> s., avec parties du XIII<sup>e</sup> s., qui offre des détails remarquables. — Restes d'un château, d'architecture romano-ogivale, ayant appartenu aux Templiers.

L'église fut incendiée par les Huguenots dits Hurlus, en 1566. — Le village fut pillé, le 23 septembre 1658, par l'armée française campée près du pont d'Espierres; il subit le même sort le 19 juillet 1693, et l'église fut de nouveau incendiée par un détachement de l'armée des alliés.

On y a découvert des monnaies d'or de Domitien, des vases et des monnaies de bronze de Licinius et de Constantin.

Saint-Léger, connu depuis le XI<sup>e</sup> s., était un des neuf villages composant la seigneurie de l'évêque de Tournai. — Il y existait, dès le XII<sup>e</sup> s., un fief seigneurial appartenant à l'ordre des Templiers qui était

uni, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> s., à la commanderie de Cobrieux.

Seigneurie du Petit-Preux; fief de Longecourt. *Ecclesia-S<sup>t</sup>i Leodegarii*, 1108; *Sanctus Leogardus*, 1291.

Altitude de 18.36 m. au seuil de l'église.

Population en 1815, — 1,035 habitants.

» » 1840, — 1,260 »

» » 1890, — 1,042 »

» » 1910, — 1,002 »

**SAINT-LEGER** (lez-Virton), comm. de la prov. de Luxembourg, sit. sur la route de Virton à Arlon; à 15 kil. d'Arlon, à 11 1/2 kil. de Virton, à 3 1/2 kil. de Châtillon, et à 272 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 1,635 habitants; — sup. 1,987 hectares.

Arr. adm. de Virton; arr. jud. d'Arlon; cant. de j. de p. de Virton. — Ev. de Namur.

Sol calcaire et sablonneux; — agriculture. Brasseries, huilerie, scieries de bois; instrum. aratoires; poteries en fer; tabacs; tanneries. Carrières de pierres blanches fines (grès). Vastes forêts.

Cours d'eau: le Ton, affl. de la Batte.

Eglise de 1698, qui a beaucoup souffert, au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors des guerres entre les Français et les Espagnols. Elle a été restaurée en 1830.

Ce village date du XIII<sup>e</sup> siècle; il fut affranchi en 1368 par Wenceslas, duc de Luxembourg, et Thibaut, comte de Bar (à la loi de Beaumont).

Le village de Saint-Léger (*Saint-Ligier*, en 1255), tire son nom du saint qui est le patron de l'église. Au XVIII<sup>e</sup> s., on trouve *Saint-Légier*.

Le village eut beaucoup à souffrir des guerres du XVII<sup>e</sup> s. entre les Français et les Espagnols. Taxé, pillé, dévasté par les ennemis et parfois par les amis, il dépérit presque entièrement. La peste de 1636 y fit aussi de grands ravages. — Au commencement du XVIII<sup>e</sup> s., la famille d'Aherée acheta à titre d'engagement le droit de seigneurie sur le village avec haute, moyenne et basse justice; elle éleva un signe patibulaire. La demeure de cette famille, qui n'a disparu de la localité qu'au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, subsiste encore; on l'appelle le château.

Population en 1815, — 1,232 habitants.

» » 1840, — 1,805 »

» » 1890, — 2,025 »

» » 1910, — 1,765 »

Le village de Saint-Léger n'eut que de lointains échos du combat d'Ethé et de nombreux blessés y furent transportés. Le dimanche 23 août 1914, les Allemands sans raison se mirent à tirer de tous côtés, à enfermer la population à l'église, à incendier un quartier du village, à fusiller cinq civils et à en tuer un sixième qui avait été relevé des blessés allemands. Le lendemain, cinq autres habitants, condamnés à mort, furent exécutés au bord du chemin, en présence d'une vingtaine de jeunes gens, réquisitionnés pour se rendre sur le champ de bataille.

**SAINT-LEONARD, SINT-LEENAARTS**, comm. de la prov. d'Anvers; à 27 1/2 kil. d'Anvers, à 3 kil. de Brecht, à 9 kil. de Hoogstraten, à 6 kil. de Westmalle.

Population 3,100 habitants; — superficie 2,681 hectares.

Arr. adm. et jud. d'Anvers; cant. de j. de p. de Brecht. — Archev. de Malines.

Sol argileux; — agriculture. Briqueteries; fabrique de cigares et cigarettes; polissage de diamants.

Cours d'eau: le canal de Turnhout à Anvers.

Belle et grande église en style gothique de la troisième époque, bâtie au commencement du XV<sup>e</sup> s. au moyen des dons de q. q. riches habitants de la



**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

DES

**COMMUNES BELGES**

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE  
TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE  
ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE  
ETC., ETC., ETC.

---

**TOME SECOND**

---

BRUXELLES  
A. BIELEVELD, ÉDITEUR  
66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1925